DETER-WOLF Aaron and Carol DIAZ-GRANADOS (éd.),
*Drawing with great needles. Ancient tattoo traditions of
North America*

University of Texas Press, Austin, 2013

Sébastien Galliot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/14428>

DOI : 10.4000/jsa.14428

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 365-370

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Sébastien Galliot, « DETER-WOLF Aaron and Carol DIAZ-GRANADOS (éd.), *Drawing with great needles. Ancient tattoo traditions of North America* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 101-1 et 2 | 2015, mis en ligne le 15 mars 2016, consulté le 24 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/14428> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.14428>

Ce document a été généré automatiquement le 24 février 2023.

Tous droits réservés

DETER-WOLF Aaron and Carol DIAZ-GRANADOS (éd.), *Drawing with great needles. Ancient tattoo traditions of North America*

University of Texas Press, Austin, 2013

Sébastien Galliot

RÉFÉRENCE

DETER-WOLF Aaron, Carol DIAZ-GRANADOS (éd.), *Drawing with great needles. Ancient tattoo traditions of North America*, University of Texas Press (Social sciences: anthropology, archaeology), Austin, 2013, 311 p., bibliogr., nombr. ill. en noir et blanc, cartes, tabl., index.

- 1 En dépit du nombre croissant d'ouvrages consacrés au tatouage, et de la popularité de ce thème à l'heure actuelle, très rares sont pourtant les volumes collectifs conjuguant approches archéologiques, ethnographiques, ethno-historiques et iconographiques comme cette publication. S'y trouve réunis les résultats de recherches initialement présentées en 2009 à Mobile (Alabama) dans un colloque intitulé « Tattooing and Body Modification in the Prehistoric and Early Historic Southeast ». Comme le titre du colloque le suggérait déjà, il s'agit d'un ouvrage enraciné dans un espace culturel donné et, ce faisant, on ne s'étonnera pas qu'il se dispense d'un cadre d'analyse général portant sur le tatouage. C'est donc au fil de la lecture que se découvre le projet intellectuel qui a guidé les auteurs. Ce défaut mineur est au demeurant largement compensé par l'intérêt de contributions qui éclairent des matériaux jusque-là peu étudiés à travers le prisme du tatouage, pour une région qu'anthropologues et archéologues américanistes s'accordent par ailleurs à considérer comme particulièrement complexe.

- 2 L'ouvrage, richement illustré, est composé de huit chapitres animés à des degrés divers par un projet de « reconstruction », étant entendu qu'il n'est plus possible d'observer les pratiques dont il est question. Au-delà de l'aire géographique, les auteurs partagent la volonté d'établir la cohérence entre les matériaux liés au tatouage d'une part, et l'ensemble de pratiques de mise en image associées à d'autres supports que la personne d'autre part. Même si l'idée n'est pas clairement formulée, tous les auteurs semblent s'accorder sur l'uniformité et la relative stabilité des conventions graphiques indépendamment de leurs supports. Cette orientation les incite ainsi à mettre en perspective les données concernant le tatouage à l'aide d'autres corpus iconographiques, mieux identifiés, d'après le principe selon lequel, si le symbolisme et l'usage rituel d'un motif présent sur un artefact sont bien établis alors, le même motif sur le corps d'une personne doit renvoyer au même prototype et les mêmes intentions doivent présider à sa réalisation.

- 3 Cette remarque générale ne s'applique toutefois pas au premier chapitre. Antoinette Wallace y passe en revue un ensemble de récits historiques désormais classiques comme ceux de Bossu ou de Swanton ainsi que d'autres sources antérieures moins détaillées, afin de produire un aperçu chronologique du tatouage dans les sociétés du Sud-Est nord-américain entre le xv^e et le xx^e siècle qui en démontre l'importance. Le terme tatouage ayant été forgé à la suite des expéditions de Bougainville et de Cook en Polynésie, l'objectif de ce chapitre consiste donc à identifier les données qui font effectivement état de cette pratique à une époque où elle pouvait être fréquemment confondue avec la peinture corporelle. L'auteure rappelle ainsi à juste titre les précautions avec lesquelles doivent être traitées les sources anciennes : celles-ci reflètent parfois beaucoup plus les préjugés des Européens à l'égard des indigènes qu'elles n'offrent un tableau réaliste de leurs mœurs et coutumes. Le chapitre offre un corpus ethnographique remarquable qui récapitule l'essentiel des sources pertinentes et incite, par la même occasion, à une lecture plus approfondie des textes originaux.

- 4 Le second chapitre, rédigé par Aaron Deter Wolf est centré sur l'examen de données matérielles liées à la préhistoire du tatouage dans les Plaines et les Eastern Woodlands. Partant de l'hypothèse que les pratiques observées par les Européens à partir du début du xvi^e siècle se sont transformées rapidement sous l'influence étrangère, il s'agit pour lui d'en établir l'ancienneté dans la région à travers l'analyse de preuves indirectes. Certains masques de coquillages ornés de marques géométriques pourraient en faire remonter l'existence au premier siècle de l'ère chrétienne. Conscient du caractère hypothétique de cette proposition, Deter-Wolf passe en revue une série d'artefacts issus de diverses fouilles archéologiques entreprises depuis la fin des années 1930 et pouvant représenter des attestations de l'existence du tatouage dès les premiers peuplements de l'Amérique du Nord. Au sein de ce corpus, un objet lithique découvert en Caroline du Sud sur le site de Topper aurait 18 000 ans. D'autres artefacts d'origine animale (provenant de ramure de cervidés, d'os de dinde ou d'arête de poisson) sont également mentionnés comme de possibles outils à tatouer paléo-indiens. Ce faisant, l'auteur cherche à introduire le lecteur à la pertinence d'une enquête croisée sur les sources archéologiques et ethno-historiques afin de reconstruire la technologie du tatouage d'avant le contact avec les Européens. Le texte est d'ailleurs accompagné d'un tableau recensant ces données ethno-historiques qui permettraient d'éclairer les découvertes archéologiques précédemment mentionnées et pour lesquelles leur association avec une technique de tatouage est certes vraisemblable mais pas certaines. La méthodologie

de l'auteur semble toutefois problématique dans la mesure où il propose un éclairage mutuel entre les sources écrites aux XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècle et les données archéologiques qui renvoient à un passé beaucoup plus ancien. Il entend néanmoins attirer l'attention sur le fait que certains artefacts mal identifiés, ou comportant des difficultés d'interprétation (notamment des os d'animaux taillés en pointes, des aiguilles végétales, ou des sites de production de pigment), devraient à l'avenir être regroupés et pourraient permettre de constituer un corpus de données relatives à la technologie du tatouage.

- 5 Benjamin Steere s'inscrit aussi, dans le troisième chapitre, dans la « quête » du tatouage préhistorique amérindien à travers l'étude qu'il consacre aux décors des poteries Swift Creek découvertes dans l'état de Géorgie. Adoptant l'hypothèse (émise avant lui) que les motifs de poteries doivent symboliser des idées importantes susceptibles d'être reproduites sur d'autres supports (comme la peau, par le biais du tatouage), Steere souligne avec raison que la plupart des recherches sur le tatouage se sont focalisées sur sa fonction de marqueur (de statut, de genre, de classe d'âge, etc.). Le constat que les travaux dédiés aux relations entre décoration corporelle et culture matérielle sont plus rares est, en revanche mal fondé, lorsque l'on sait à quel point cet axe de recherche est présent en anthropologie depuis au moins la fin du XIX^e siècle. L'idée la plus intéressante de l'article consiste à traiter l'unité ornementale des poteries swift creek (dont les motifs étaient ajoutés par pression à l'aide d'un tampon ou d'une matrice gravée) comme l'expression d'un style technique, à savoir l'application d'un même procédé d'ornementation à différents supports (ici à la poterie et à la peau humaine). Cette intéressante esquisse d'approche technologique aboutit cependant à la réaffirmation d'une corrélation relativement banale : si le transfert de motifs existe dans d'autres cultures, alors, avance Steere, les décors des poteries et des statuettes anciennes des Woodlands peuvent aider à reconstruire les tatouages qui s'y réalisaient à la période préhistorique. Les données que présente l'auteur à l'appui de cette thèse demeurent, hélas, nettement moins convaincantes que celles, extra-américaines, avec lesquelles il les compare.
- 6 Le quatrième chapitre reprend, à sa manière, l'interrogation du précédent puisqu'il porte lui aussi sur le rapport entre support et iconographie. Lars Krutak y analyse le système de communication visuel des Northern Woodlands et y traite majoritairement des Six Nations iroquoises. À partir de récits anciens et d'objets (au premier rang desquels se trouvent des casse-tête), il cherche à déchiffrer le sens des motifs de tatouage. Il montre ainsi que les motifs gravés sur les casse-tête (ainsi que des troncs d'arbres) renvoient à une pictographie « militaire ». Celle-ci permettait notamment de communiquer des informations sur l'identité des propriétaires de ces casse-tête laissés intentionnellement sur le champ de bataille tandis que le marquage des arbres livrait des données sur les pertes infligées aux ennemis. Porteurs d'une dimension narrative et d'un système de repérage dans l'espace, ces motifs auraient ainsi la même signification lorsqu'ils seraient tatoués ; hypothèse forte qui à la différence du chapitre précédent est supportée par une étude détaillée des motifs gravés et des tatouages. Krutak met ainsi en lumière un parallélisme entre le mode d'enregistrement graphique d'informations personnelles sur les casses têtes et sur le corps (attesté dans plusieurs gravures anciennes) et décode au passage la signification de certains dessins de tatouage. Par exemple, le nombre de points visibles en travers du visage de certains chefs mohawks signalait le nombre de scalps obtenus en période de guerre. Les motifs sériels présents sur le front étaient quant à eux associés au nombre de blessures reçues.

D'autres motifs encore, tatoués près de la bouche, semblent désigner l'identité de l'assistant spirituel du porteur. Finalement, si l'on suit Krutak, le tatouage iroquois se distingue ici surtout par sa dimension guerrière mais dans une perspective narrative et biographique.

- 7 Dans le chapitre suivant, le même auteur présente les résultats de ses recherches sur les paquets cérémoniels des Grandes Plaines que Lévi-Strauss et La Flesche appelaient des « autels portatifs ». Contrairement à ce que suggère le titre de sa contribution, « The art of enchantment », Krutak ne s'inspire pas des travaux d'Alfred Gell¹. Poursuivant le même objectif que dans sa contribution antérieure, il cherche à restituer le contexte d'utilisation de ces puissants objets afin d'en comprendre le symbolisme graphique et matériel. Krutak se consacre en particulier à l'étude d'un paquet cérémoniel osage destiné au tatouage qui, par sa composition et ses formants décoratifs, se présente comme un modèle réduit de leur ordre socio-cosmique. À l'issue d'une comparaison avec d'autres paquets cérémoniels du même groupe destinés à la guerre ainsi qu'avec des paquets à tatouage sioux et cree, l'auteur défend l'idée de l'unité régionale de la liturgie rituelle liée à ces objets. En se fondant sur diverses sources, il suggère par ailleurs qu'il existait deux grandes catégories de tatouage : l'un obtenu au mérite à l'issue d'un parcours individuel militaire d'exception ; l'autre obtenu contre prestation, visant à signaler une position hiérarchique, une fonction cérémonielle ou l'appartenance à un groupe cérémoniel. Bien qu'elle puisse paraître, par son aspect binaire, peu sophistiquée aux yeux des spécialistes du tatouage, cette analyse soucieuse du détail ethnographique, n'en a pas moins le mérite de cerner avec précision les modalités culturellement spécifiques des institutions de tatouages.
- 8 L'archéologue Kent Reilly III offre, au sixième chapitre, une comparaison des représentations anthropomorphes de l'art pariétal de la période proto-mississippienne avec les éléments formels plus tardifs du Style Braden. Appliquant à sa manière la méthode iconologique de Panofsky, l'auteur resserre son analyse sur les décorations corporelles observables sur les personnages peints dans l'abri-sous-roche de Gottschall (Wisconsin) et dans la Picture Cave (Missouri) qui manifestent pour l'auteur une variante du motif *Akron Grid* définit en 1978 par Phillips and Brown et caractéristique du style Braden². L'analyse iconographique de Reilly établit l'existence d'un ensemble de motifs partagés de type « sacré », dispersés dans le temps et l'espace et sur des supports allant de la forme humaine aux coquillages employés dans les rites funéraires. Néanmoins, si l'identification de tels motifs « sacrés » peut se révéler utile à l'analyse stylistique et apporter une contribution à l'interprétation des artefacts qui leur servent de support, plus spéculative est la conclusion selon laquelle cette unité formelle aurait répondu au *besoin* de produire un système symbolique de communication visuelle signalant au spectateur (humain) la présence de forces non humaines et indicatives de l'usage de l'objet dans un contexte rituel.
- 9 Par son titre même (« Dhegihan tattoos. Markings that consecrate, empower and designate lineage »), le septième chapitre semble postuler une correspondance entre les langues dhegiha (un sous-groupe de langues sioux réunissant les Quapaw, les Omaha, les Ponca, les Kansas et les Osage), et les usages du tatouage par leurs locuteurs. Au-delà du paradigme linguistique simpliste qui consisterait à rechercher « ce que veulent dire » les tatouages, James Duncan, spécialiste de la cosmologie des Osage, consacre ce chapitre à l'interprétation de l'iconographie du tatouage et la reconstruction possible de l'idéologie exprimée par les images tatouées. Ce chapitre se

distingue des précédents par son approche synthétique puisqu'il reprend en grande partie les travaux mentionnés par les autres contributeurs afin de dresser un tableau général du tatouage des Sioux d'hegiha. Il rappelle ainsi que le tatouage y était pratiqué pour célébrer des faits de guerre, pour s'assurer d'une longue vie, consacrer ou sanctifier l'individu, ou encore rendre visible le rôle et la place de l'individu dans le cosmos. Les commentaires sur le répertoire visuel du tatouage viennent ainsi renforcer les propos de Krutak et de Reilly. On regrettera toutefois que cette contribution piétine quelque peu, soit qu'elle répète des éléments déjà évoqués, soit qu'elle s'écarte de son sujet central par des digressions.

- 10 Le huitième et dernier chapitre porte sur l'interprétation du symbolisme des images tatouées chez les Osage et se présente comme une enquête sur les concepts et la signification religieuse de l'art corporel. David Dye y rappelle classiquement l'importance du dualisme qui caractérise la cosmologie, les théories de la conception et les règles de parenté chez les Osage, mais propose un éclairage original par rapport à ses collègues : il cherche en effet à comprendre comment agissent les images tatouées sur le processus vital. Dans un contexte où les pratiques rituelles étaient tournées vers le recyclage de la force vitale et la manipulation des esprits (des morts notamment), le tatouage est présenté ici comme fondamentalement lié à la supplication rituelle et au piégeage (*ho'-e-ga*) de la force de vie présente dans le cosmos. L'analyse formelle des tatouages masculins et féminins retient en particulier l'attention. Située au-delà de la stricte logique prédicative ou narrative des motifs, elle aborde l'iconographie dans son mode d'action sur les personnes. Ainsi, l'interprétation des groupes de motifs distribués sur le corps de certaines femmes le long de lignes parallèles ne sont pas de simples représentations géométriques de la lune, de la terre, des étoiles ou du soleil mais s'avèrent être au service d'une technique et d'un dispositif graphique de canalisation de forces vitales. Outre les modalités culturellement spécifiques des conditions d'accès au tatouage et du secret initiatique qui le caractérise, Dye met remarquablement en avant cette logique de piégeage. Il prolonge ainsi ce qu'Emmanuel Désveaux appelle la « logique dualiste de répartition sexuelle des prérogatives »³. Tandis que le tatouage féminin manipulerait et canaliserait les forces célestes et stellaires pour garantir la continuité des récoltes et des naissances, les hommes prolongeraient leur longévité en captant des vies (à la chasse et à la guerre) et en incorporant l'esprit de leur victime par le tatouage et la peinture faciale. Enfin, du point de vue graphique, cette logique de piégeage contraste nettement avec ce que l'on sait des fonctions apotropaïques du tatouage puisque, ici, ce piégeage de force n'est pas rendu visible par un aniconisme mais par un répertoire conventionnel doté d'un haut degré d'iconicité combinant symboles et pictogrammes.
- 11 Destiné à première vue à un lectorat d'experts de l'archéologie et de la préhistoire mississippienne, cet ouvrage se révèle être en définitive un formidable volume de référence sur le tatouage amérindien. Jusque-là traitées comme un épiphénomène, et largement ignorées par les programmes de recherches académiques, les pratiques de tatouages dans les Eastern Woodlands et dans les Plaines s'avèrent en effet occuper une place importante dans le complexe rituel, et leur comparaison avec les autres pratiques de mises en image offre un tableau plus complet des modes de figuration existant dans cette partie de l'Amérique.

NOTES

1. La notion d'« *enchantment* » repose chez Gell sur le fait que le pouvoir de fascination des œuvres d'art provient de leur opacité technique. En rupture avec les interprétations linguistique et l'analyse formelle, il a opté pour une approche cognitive et sémiotique de l'art selon laquelle les objets d'art sont des agents sociaux qui, en tant qu'indices, s'inscrivent dans des réseaux d'agentivité et fonctionnent comme des relais d'intentionnalité.
 2. Présent sur des objets rituels tels que des coquillages mais également associé à la décoration corporelle, il consiste en un arrière-plan composé de striures sur lesquelles sont disposés des motifs indépendants.
 3. Emmanuel Désveaux, « Parenté, rituel et organisation sociale : le cas des Sioux », *Journal de la société des américanistes*, 83, 1997, p. 118.
-

AUTEURS

SÉBASTIEN GALLIOT

Chercheur associé, Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie (Credo, UMR 7308),
Aix-Marseille université, CNRS, EHESS